

Rome 10 June 1915

1524



Chère Marguise,

Votre dernière lettre de Cannes et
votre télégramme d'Ornsey me sont
très parvenus — avec quelque re-
tard — et je vous en remercie. Je
sais que l'air vivifiant des Alpes
vous aura promptement débarrassés
de la fatigue du voyage. J'espère
doublement de la fraîcheur du
lac d'Ornsey en songeant qu'un
sereno persistant nous fait vivre
depuis huit jours dans un bain
de vapeur; rien qu'on puisse le
dire excessif, j'en suis excédé et en-
nuie. Ma température pour le moment
s'arrête à 25 degrés.
Je me suis permis de lire la
lettre de Branda et de confier
de Jean De Mot à quelques amis

Elle les a intéressés autant que
moi même. Je préfère vous les
rapporter plutôt que de vous les
donner. Les communications étant
devenues peu sûres.

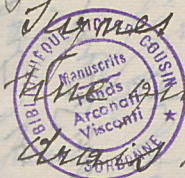
J'espérais pouvoir vous annon-
cer mon arrivée imminente, mais
un travail, que j'ai eu la
prudence de promettre, me retient
encore dans ma bibliothèque une
quinzaine de jours. Pour mettre les
points sur les i, mon ami Pottier
met une certaine coquette Henriette
à cheval malgré la guerre le grand
"Dictionnaire des antiquités" dont
il dirige la rédaction. Il veut
montrer au monde que malgré les
forts qui lui est imposé, l'activité
scientifique de la France ne s'altère
pas. Pour l'aider à atteindre ce but
glorieux, je me suis attaché à l'ar-
ticle Codrus. Mais j'ai quelque
peine je l'avoue, à quitter la
terre pour m'élever au dessus

des sphères planétaires et à se ta-
cher ma pensée des honneurs pré-
sentes pour m'absorber dans la
contemplation des étoiles radieuses.
Le Taureau jouant vers les Gémeaux
me rappelle la fureur typhonique
dirigée contre les Athés; quand
je vois que Mars entre dans le
signe de la Vierge je songe aux
excès de la soldatesque Proche
sous les couvents, et ~~la~~ conjonc-
tion de Jupiter et de Vénus sous le
Cancer me fait souvenir de l'in-
conduite du Kronprinz et de ses
tristes conséquences.....

Un journal romain annonce
que l'Académie des Inscriptions
compte être membre associé
"et de munis maticis". On lui
donnerait la place qu'on
avait d'enlever à l'un des si-

quartiers du Manifeste des
93, Ulrich von Wilamowitz-Möll
endorf (rien que ça). Cette sub-
stitution causera de nouvelles
fureurs à Berlin, où sur les
cartes des restaurants on remplace
le nom d'une sorte de salade ^{qui}
appelée "Salade italienne", par
"Salade des traitres". D'une ma-
nière générale les injures sont
l'Allemagne, de puis le chancelier
rayeur jusqu'aux feuilles de
choux des provinces, accablent
les Italiens. Montrent une
fois de plus l'incapacité totale
du plus "Kultivé" des peuples à
comprendre la psychologie de
ses voisins et à apprécier l'ef-
fet et la portée de ses propres
actes et de ses propres discours.

En forçant mon attention,
 J'espère venir à bout des douze
 signes de mon zodiaque sans
 perdre un jour. Je vous
 envoie beaucoup me rappro-
 cher de la Belgique car depuis
 l'entrée en campagne de l'Armée,
 rien ne me parvient plus de
 Bruxelles, et je ne suis pas
 sans inquiétudes sur ce qui
 s'y passera. Si les Américains
 comptent avec Berlin. C'est
 la République étouffée qui
 nous ravit tout, c'est le
 Ministre des Etats Unis qui
 préside à la distribution
 des vivres. Qu'arrivera-t-il
 si ceux-ci nous sont coupés?
 Sûrement le peuple ne se las-



ce font, la Direction exultante et fortifiée
formidable. Adieu Cadorna!

Cu Dobru. Sone, C'heie Marguete, un peu
plus d'inst que je ne f'eusse desire. Je vous
remerciai de mon amitie, de votre lettre, de
quelques jours d'absence. Je vous quitties un-
moy il du plaisir de me laisser une lettre
à d'hôtel pour m'indiquer votre nouveau
sejour.

Mes amities à votre compagne de belle
jeunesse catholique et que de souvenirs affectueux
de votre St. Mary

Sera pas mourir de faim dans
révolte et tout soulèvement se
rait féroce ment réprimé.

Cependant je me rends ^{compte} que
pour le triomphe de la notre
cause il est désirable que Wil-
son se brouille décidément avec
Guigtielmone. Il me semble que
malgré le fléchissement tempo-
raire de nos amis russes, les der-
nières semaines nous donnent
de sérieuses raisons d'espérer. En
Autriche comme en Champagne
les Français ont décidément con-
quis la supériorité, et l'avance
régulière, méthodique prudente
des armées italiennes fait
bien augurer de l'avenir.
Le moral des troupes est ex-

